

nouvelles. De notre côté, chez les pensionnaires, tout le monde est bien, et... le petit chat aussi.— J'allais oublier de vous dire que je suis chapelain d'une grande institution. Comme il y a peu de choses à faire, on est d'avis que je pourrai peut-être m'acquitter de ma besogne assez bien. Seulement on craint que quelque bon soir, je ne donne la bénédiction sans ostensor ni Saint-Sacrement. La mère et le frère du Canada continuent toujours à écrire régulièrement toutes les semaines, et me chargent de compliments pour la mère et les sœurs de Rome qui gâtent de leur côté le fils, le frère et le chapelain — Priez pour celui qui se souscrit, etc, etc.

Samedi, 17 mai. — J'ai reçu à midi votre lettre du 4 mai, avec le journal *Le Monde* où il est question des *Nez*. Si un grand nez droit et chaînu est le roi des nez ; s'il indique la rectitude dans les idées et les sentiments, la vivacité dans les sensibilités, la pénétration dans l'intelligence, et l'amour de l'indépendance ; s'il donne des airs de parenté avec Shakespeare, Milton, Thomas Morus, Corneille, LaBruyère, Franklin, Bernardin de St-Pierre, Fey, Arago, et Théophile Gauthier, je me réconcilie à mon sort.

Bien plus, je sens, *deus ecce deus*, je sens la muse qui m'inspire et qui me dicte les strophes suivantes :

Amis ne riez point du nez de J. B. Proulx ;
C'est le plus bel objet de sa belle figure,
Juste, vos petits nez feraient dans tous les tr...
Trouvez m'en, pour le sien, qui seraient de mesure.

Aux beaux jours du printemps, quand les roses fleuries
De suaves parfums embaument les prairies,
En vain, je vous le jure, alors vous lui direz :
Veux-tu, cousin, veux-tu nous prêter ton gros nez ?

Je ne suis point, vois-tu de ces esprits bornés,
Vieillards toujours enfants, hommes toujours en herbe,
Dont le regard obtus, comme dit le proverbe,
Ni ne voit ni ne sent pas plus loin que leur nez.

J.-B. PROULX, Ptre.